



Analyse des trajectoires d'exploitations ovines allaitantes vers l'autonomie alimentaire



Raisonner et optimiser les niveaux d'autonomie alimentaire des élevages répond à des enjeux de durabilité des élevages ovins, de sécurisation des systèmes face aux aléas climatiques. L'objectif est de maintenir une cohérence économique, tout en respectant l'articulation des temps réservés au travail et à la vie privée et sociale des éleveurs.

CONTEXTE ET ENJEUX DE L'AUTONOMIE POUR LA FILIÈRE OVINE ALLAITANTE

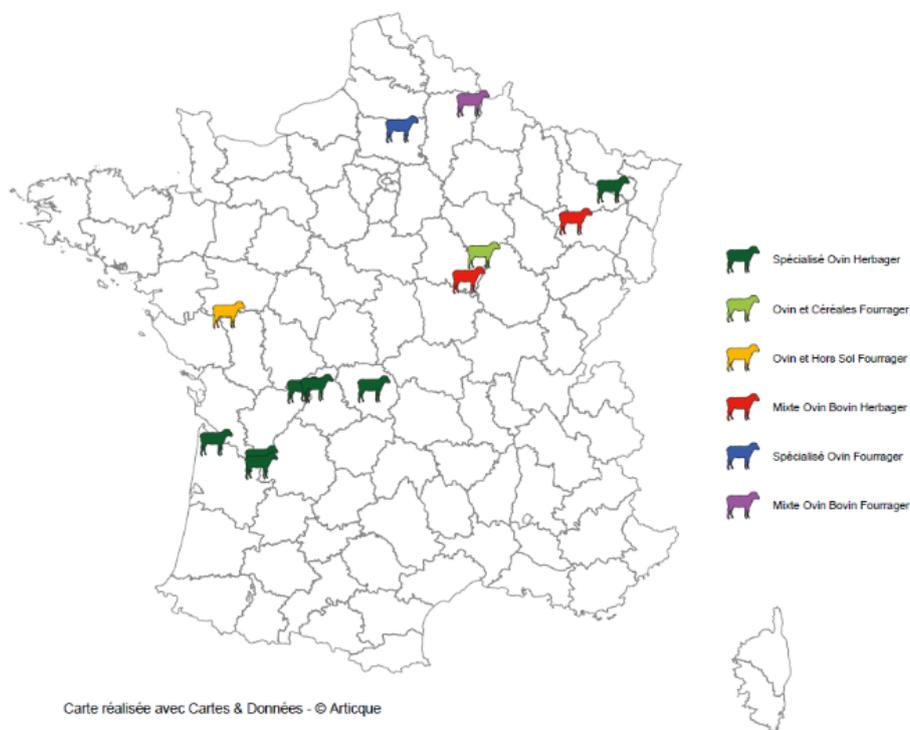
Pour l'élevage ovin allaitant, à l'instar des autres filières herbivores, progresser dans le domaine de l'autonomie alimentaire, c'est travailler à améliorer les performances technico-économiques, mais aussi sécuriser les approvisionnements de l'atelier quand les prix des intrants augmentent, dans un contexte de questionnements citoyens sur la sécurité alimentaire (place du soja dans l'alimentation, concurrence alimentaire homme/animal).

Des études ont montré que les niveaux d'autonomie massiques moyens des élevages ovins allaitants étaient élevés : 89 % sur la ration totale, 97 % sur les fourrages et 36 % sur les concentrés. Mais derrière ces moyennes se cache une extrême variabilité inter et intra zone d'élevage ou système (Jousseins *et al*, 2014). Une autre étude démontre les liens entre l'autonomie alimentaire, le fonctionnement du système fourrager et les performances économiques, mettant en lumière que l'autonomie alimentaire ne peut se raisonner uniquement par la recherche du ratio maximum entre kilogrammes d'aliments produits sur l'exploitation et kilogrammes consommés (Jousseins *et al*, 2015).

La démarche de repérage des innovations en élevages herbivores réalisée dans le cadre du dispositif INOSYS-Réseaux d'élevage a mis en évidence l'intérêt des éleveurs pour l'amélioration de l'autonomie alimentaire. Dans le cadre du projet AUTOSYSEL, 13 élevages volontaires ont été enquêtés pour comprendre comment et pourquoi ils travaillent l'autonomie alimentaire. Ils ont été sélectionnés non pas sur un niveau d'autonomie alimentaire ou des résultats économiques largement supérieurs à la moyenne, mais pour les pratiques mises en place ou en projet pour travailler l'autonomie alimentaire.

Figure 1 : Réseau Autonomie Alimentaire et Protéique ovin allaitant

Source : AUTOSYSEL



Méthode et Outils

L'enquête, de type semi directif, visait à connaître les motivations des éleveurs à l'égard de l'autonomie alimentaire ; décrire la trajectoire de l'exploitation depuis l'installation des exploitants ; comprendre la stratégie de l'éleveur et recueillir les éléments techniques de la mise en œuvre concrète de l'autonomie.

Les éléments de l'enquête ont pu être utilement complétés par les résultats du suivi global enregistrés dans le logiciel diapason pour l'année 2014. Cela a permis de recueillir des éléments plus quantitatifs sur ces fermes : caractéristiques des structures, résultats techniques et économiques. Nous avons aussi pu calculer des indicateurs de l'autonomie alimentaire.

Autonomie massique fourragère (%) approchée avec le calcul suivant :

$$= [1 - (MS \text{ fourrage acheté et utilisé} / \text{Estimation total MS fourrage ingéré})] \times 100$$

Autonomie massique concentré (%) calculé de la façon suivante :

$$= [1 - (MS \text{ concentrés achetés et utilisés} / \text{total MS concentrés utilisés})] \times 100$$

Autonomie massique totale (%) appréciée comme suit :

$$= [1 - (MS \text{ fourrage et concentrés achetés et utilisés} / (\text{estimation total MS fourrage ingéré} + \text{total MS concentrés utilisés}))] \times 100$$

Tableau 1 : Repères des niveaux d'autonomie alimentaires et des performances technico-économiques des exploitations du réseau thématique Autonomie Alimentaire et Protéique ovin allaitant ; AUTOSYSEL

Source : Jousseins C, 2015, INOSYS-Réseaux d'Élevage

Système fourrager et autonomie en concentrés	Fourrager intensif, autonomie en concentrés limitée			Fourrager intensif, aucune autonomie en concentrés		Herbager, autonomie en concentrés forte			Herbager, autonomie en concentrés limitée				Herbager, aucune autonomie en concentrés				
	*Ref Moy/Sup	1	2	3	*Ref Moy/Sup	4	5	6	*Ref Moy/Sup	7	8	9	10	11	*Ref Moy/Sup	12	13
Zone d'élevage	Grandes cultures	Cultures fourragères	Cultures fourragères	Zones herbagères	Zones herbagères	Zones herbagères	Zones herbagères	Cultures et élevage	Zones pastorales	Zones herbagères	Zones herbagères	Zones herbagères	Zones herbagères	Zones herbagères	Zones herbagères	Zones herbagères	
Installation / nouveau bâtiment	1997	1990/2011	2004	1982	1997/2006/2009	1991	1991	2001/2007/2013	2006/2010	2007/2010	2012	1996/2011	1995/1998	1979/1989	2005		
Brebis EMP	452	300	960	325	718	497	497	996	502	502	260	653	267	538 / 606	546	838	
Chargement UGB/ha SFP	2.46 / 2.57	2.34	1.90	3.09 / 2.08	1.08	1.13	1.13	0.94	0.76	0.76	0.54	0.48	1.22	0.97 / 1.01	0.65	1.17	
Taux de productivité numérique	130	146	113	135	146	124	124	148	84	84	126	125	119	113 / 118	117	116	
Agneaux d'herbe	0	0	0	21% : 24%	94%	0	0	99%	0	0	0	0	0	19% / 20%	85%	0	
Fourrages distribués kg MS/EMP	285 / 304	327	138	219 / 206	415	333	333	157	412	412	291	410	31	226 / 224	103	172	
Autonomie fourragère %	95% / 95%	100%	100%	97% / 99%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	96%	100%	98% / 99%	100%	94%	
Indice de pâturage%	65% / 62%	60%	83%	73% / 75%	49%	59%	59%	81%	49%	49%	59%	43%	96%	71% / 71%	87%	79%	
Concentrés ovins (kg)/EMP	275 / 307	248	142	193 / 170	166	209	209	134	216	216	149	104	28	130 / 130	1	83	
Concentrés ovins (kg/kgc produit)	10.4 / 10.0	10.3	6.6	8.5 / 6.7	6.1	10.0	10.0	5.0	11.4	11.4	7.7	6.1	2.4	7.1 / 6.3	NS	5.0	
% autonomie concentrés	31% / 32%	46%	30%	0% / 0%	68%	51%	51%	32%	22%	22%	36%	40%	27%	0% / 0%	0%	0%	
Solde sur Coût Alimentaire /EMP	96 / 116	168	104	84 / 102	151	77	77	128	27	27	95	142	76	77 / 82	111	71	
Marge Brute animale hors aides (€/EMP)	64 / 82	111	79	49 / 65	125	45	45	80	7	7	56	91	52	48 / 55	100	47	
Mécanisation (€/kgc)	1.6 / 1.2	1.2	2.2	2.0 / 1.0	2.7	2.2	2.2	1.6	8.5	8.5	4.2	3.1	3.8	2.0 / 1.4	2.7	2.9	
Coût du Système d'Alimentation (€/kgc)	4.2 / 3.4	3.6	4.4	4.6 / 3.0	4.5	6.2	6.2	4.7	23.8	23.8	11.1	6.8	6.4	4.5 / 3.4	4.0	6.5	
Prix de revient pour 1.5 SMIC (€/kgc)	6.9 / 5.9	4.3	8.3	9.0 / 6.2	7.3 / 5.7	7.1	7.1	6.6	20.0	20.0	11.0	9.1	10.1	7.0 / 5.4	4.6	5.4	

L'AUTONOMIE DANS LES FERMES DU RÉSEAU THÉMATIQUE AUTOSYSEL OVIN ALLAITANT

Caractéristiques et résultats

Des systèmes herbagers et fourragers intensifs, qui ne produisent pas tous des céréales

Les 13 élevages enquêtés sont principalement situés en zones herbagères (6/13), en zones de grandes cultures ou de mixité cultures et élevage (4/13), 2 en zone pastorale et 1 seul en zone de cultures fourragères. Les systèmes herbagers sont les plus nombreux (9/13), répartis sur les 3 niveaux d'autonomie en concentrés : 2 pour le niveau « nul » (0 %), 5 « limité » (<50%) et 2 « fort » (>50%). Pour ces exploitations, le niveau de chargement varie de 0,48 à 1,17 UGB/ha. Les 4 autres exploitations de l'échantillon appartiennent au système fourrager intensif, avec des chargements allant de 1,60 à 2,34 UGB/ha, seuls les niveaux d'autonomie en concentrés fort et limité sont représentés.

Des exploitations pas obligatoirement autonomes en fourrages en 2014

Les exploitations 1, 4, 10 et 13 ont dû acheter des fourrages durant la campagne 2014. Les exploitations 3, 4, 7, 11, 12 et 13 ont des profils extrêmement pâturant par rapport à la référence de leur groupe, ils la dépassent de 10 à 30 points. Par contre, les exploitations 5, 6, 8, 9 et 10 distribuent en proportion beaucoup plus de fourrages que les valeurs de référence de leurs groupes respectifs.

Des profils plus économes et efficaces en concentrés qu'autonomes

Les exploitations 1, 2, 9 et 10 dépassent les niveaux de référence moyens et supérieurs en termes d'autonomie en concentrés, mais plus par un effet d'économie de distribution de concentrés ramenés à la brebis que grâce à la production de céréales sur l'exploitation. Cette économie en concentrés va de pair, pour les exploitations de type fourrager intensif à niveau d'autonomie en concentrés limités, avec des niveaux de productivité numérique plutôt faibles par rapport à leur référence. Les autres exploitations, mis à part la 8, ont des niveaux de productivité numérique équivalents ou supérieurs à la référence de leur groupe. Pour la grande majorité, les kg de concentrés nécessaires à la production d'1 kg de carcasse d'agneau sont proches des références moyennes, voire des références les meilleures.

Des résultats économiques pas forcément exceptionnels

D'un point de vue économique, quand on s'intéresse à l'atelier avec une approche du solde sur coût alimentaire (SCA) ou de la marge brute hors aide, seul l'élevage 8 est en dessous de la référence moyenne de son groupe. Par contre, dès qu'on prend en compte l'ensemble des charges opérationnelles et de structure nécessaires à la production et à la distribution des aliments avec le coût du système d'alimentation, 7 élevages sur les 13 le maîtrisent moins bien que la moyenne de leur groupe, 4 d'entre eux relèvent du système herbager avec autonomie en concentré limité, dont 3 avec des profils peu pâturants. Ces résultats sont cohérents avec l'étude qui avait mis en évidence le lien significatif entre importance du pâturage et maîtrise du coût du système d'alimentation (Jousseins *et al*, 2015). Une moins bonne maîtrise du coût du système d'alimentation ou de prix de revient peut également être la conséquence d'une installation ou d'un investissement (bâtiment par exemple) récents.

Trajectoires et stratégies

L'autonomie alimentaire : une démarche à dimension variable

Figure 2 : Mots-clés définissant l'autonomie pour les éleveurs interrogés, analyse textuelle des réponses des 13 éleveurs définissant l'autonomie, Réseau thématique AUTOSYSEL, traitement réalisé sur www.wordle.net



- *Produire les fourrages : le socle de base de l'autonomie alimentaire*

Les réponses à la simple question « c'est quoi l'autonomie ? » sont nombreuses et imbriquées (figure 2). Mais pour tous, l'autonomie alimentaire c'est au départ couvrir les besoins en fourrages du troupeau. Cet aspect demeure le plus important et le plus sensible comme on le voit à travers l'item « limiter les achats de fourrages », parce que structurellement les élevages recourent à l'achat tous les ans ou que leur système fourrager n'est pas sécurisé face aux sécheresses qui se répètent « en 2011, j'ai dû acheter 40 tonnes de foin, très cher », « les sécheresses deviennent structurelles, maintenant c'est une année sur 3 ».

- *L'autonomie en concentrés, à la recherche du compromis entre économie et performance*

11 éleveurs interrogés évoquent également les concentrés énergétiques et surtout protéiques, « Un vrai système autonome produit l'intégralité de ses concentrés, énergie et protéines, et n'achète rien à l'extérieur ». Pour les éleveurs du Réseau Autosysel, la recherche de l'autonomie alimentaire ne peut se faire sans garder en tête les performances économiques de l'exploitation : « l'autonomie alimentaire c'est important, pour des raisons économiques ». Néanmoins, un certain pragmatisme reste de rigueur, il faut que l'autonomie soit efficace économiquement : « L'autonomie c'est produire moins cher, mais parfois c'est plus intéressant d'acheter à l'extérieur ». L'autonomie ne saurait ainsi se substituer à l'efficacité de l'acte de production « il faut accepter de mettre un peu d'argent si on veut en gagner, l'alimentation est aussi un investissement ». L'image du métier d'éleveur n'est d'ailleurs évoquée explicitement que par deux éleveurs comme moteur de leur démarche, « ma conception de l'élevage, c'est l'autonomie alimentaire », « c'est de l'honnêteté intellectuelle, l'image de l'agneau c'est l'herbe ». Cette vision déontologique était déjà minoritaire face au poids économique dans les motivations des éleveurs du Réseau d'Élevage à la production d'agneau d'herbe (Bellet et al, 2008).

- *L'autonomie, un concept plus large que l'alimentation*

Pour 5 éleveurs interrogés, l'autonomie va bien au-delà de l'alimentation, ils prennent également en compte les intrants, la mécanisation et le travail pour produire les fourrages et les concentrés - « Je veux acheter le moins possible à l'extérieur, c'est pour ça que j'ai choisi de faire du méteil, ça permet une diminution drastique des intrants, de limiter les passages du tracteur, ça consomme moins de carburant » - « l'autonomie c'est aussi une charge de travail acceptable ».

L'autonomie alimentaire : une démarche à l'échelle de l'exploitation et au-delà

- *L'autonomie alimentaire : tradition ou rupture de modèle*

Pour 12 éleveurs du Réseau ovin allaitant AUTOSYSEL, l'autonomie alimentaire est une question qui s'est posée à eux dès l'installation : soit en continuation du modèle repris « *le système était comme ça, ça me plaisait, je n'ai rien voulu changer* », soit comme une rupture par rapport au système précédent : « *mon père produisait des agneaux de bergerie dans une région herbagère, je ne trouvais pas ça très cohérent* ». Des justifications qui relèvent aussi de l'image qu'ils renvoient au travers de leur système, et pas seulement de la justification économique qu'ils expriment spontanément. « *Je suis contre ces pubs où l'on voit des agneaux dans les prairies bien vertes, mais qui sont engraisés en bergerie, on gruge le consommateur* ». Les flambées du cours des céréales du milieu des années 2000 et la succession d'aléas climatiques ont rendu, pour beaucoup de ces éleveurs, la question de l'autonomie encore plus prégnante : « *Depuis l'augmentation des matières premières en 2008, je me suis posé la question d'être encore plus autonome* ». Quel que soit le niveau d'autonomie des élevages, on peut néanmoins présumer que l'impact économique est davantage lié au savoir-faire des éleveurs, à leur maîtrise technique et la date de la mise en place du modèle qu'au modèle lui-même.

- *L'autonomie alimentaire : une démarche collective*

Même si dans notre échantillon, la recherche de l'autonomie alimentaire se fait uniquement à l'échelle de l'atelier ovin ou de l'exploitation, elle se fait rarement de manière isolée. Ainsi, la plupart des éleveurs interrogés relèvent qu'ils sont rarement les seuls à l'échelle de leur territoire à travailler cette thématique. Cette question transcende la production ovine, « *on s'y intéresse comme tous les éleveurs allaitants de la zone* », « *on est entouré de laitiers intéressés* » ; « *c'est le cas pour tous les éleveurs qui nous entourent, dans nos exploitations avec des grandes cultures* ». L'environnement technique et les pairs sont très souvent partie prenante : « *Il est essentiel de se faire accompagner par un conseiller qui nous fait sortir la tête du guidon* », d'autant plus que les leviers mis en œuvre pour améliorer l'autonomie relèvent de compétences en agronomie ou de savoir-faire que les éleveurs ne maîtrisent pas toujours « *je travaille un peu sur cette question avec le groupe du CIVAM, on parle du cycle de l'azote, de méthodes naturelles. Quelques éleveurs de ma commune posent des questions et font quelques essais* ». Les éleveurs recherchent dans le collectif professionnel des lieux d'échange et de formation, en considérant parfois que les techniciens qui les accompagnent sur la production ovine ne sont pas compétents sur le sujet ou parfois réfractaires à la thématique autonomie alimentaire, « *c'est difficile de trouver de l'aide, des techniciens qui s'intéressent vraiment à notre système, on veut trop nous orienter* ».

L'autonomie alimentaire : pragmatisme et adaptabilité

- *Autonomie en concentrés : être économe plus qu'autonome*

L'autonomie en concentrés est considérée comme la plus difficile à atteindre. Les terres dévolues aux grandes cultures ont souvent des rendements insuffisants ou trop irréguliers. Le vrai enjeu est donc plus de rentabiliser les concentrés distribués que de les produire sur l'exploitation. Un éleveur le résume fort bien : « *mon critère d'autonomie ? C'est les kg de concentrés par kg de carcasse produits, c'est inutile de raisonner à la brebis car on fait abstraction de la productivité de la femelle et ce n'est donc pas très cohérent* ». Deux stratégies se font alors jour pour obtenir la meilleure efficacité alimentaire en termes de kg de concentré distribué par kg de carcasse :

- Je distribue beaucoup d'aliment et je produis beaucoup de kg de carcasse d'agneaux.
- Je produis des kg de carcasses avec un niveau de productivité satisfaisant mais en limitant les apports en concentrés.

Les éleveurs, dans un souci de performances économiques, semblent adapter leur recherche d'autonomie alimentaire en fonction de ces deux logiques.

- *Autonomie un jour ? Autonomie toujours ?*

Les différentes façons d'être autonomes ou d'assurer la sécurité alimentaire ne semblent pas être figées dans le temps. Il existe un intervalle dans lequel certains éleveurs naviguent en fonction d'un niveau de risque acceptable entre autonomie, sécurisation alimentaire et opportunité économique. Ainsi, pour les systèmes mixtes ovins et cultures ou ovins et autres ruminants de notre échantillon, l'autonomie en concentré est vraiment un critère « ajustable ». Les opportunités économiques liées à la vente de céréales et à l'achat d'aliments concentrés ou de coproduits peuvent modifier les stratégies à courts termes des systèmes ovins – cultures : « être autonome à 100 % n'est pas notre objectif, en fonction de la conjoncture, certaines années, il est plus intéressant de vendre des céréales ». Les systèmes mixtes ovins - bovins peuvent également avoir des démarches différentes entre ateliers : « On a 2 stratégies : un atelier bovin lait avec un objectif de production élevée par vache et on achète, et des ovins qui doivent être eux les plus autonomes possibles ». D'ailleurs, 2 des 3 éleveurs en systèmes mixtes ovins - bovins reconnaissent que le troupeau ovin facilite la recherche d'autonomie.

- *Les exploitations autonomes sont-elles plus résistantes aux aléas ?*

Les éleveurs répondent pratiquement tous « oui mais non » : « Oui » par rapport à une certaine indépendance économique vis-à-vis de l'alimentation surtout concentrés mais « Non » par rapport aux aléas climatiques et leurs impacts sur l'autonomie fourragère. Le problème des éleveurs n'est pas tant d'être autonomes en fourrages que d'avoir une autonomie en fourrages sécurisée : quelles espèces sont les mieux adaptées au réchauffement climatique, quel est le stock de sécurité minimal, stock dans le bâtiment ou stock sur pieds, le pâturage sécurise-t-il mieux mon système que le stock ? De nombreuses interrogations sur lesquelles les accompagner demain.

- *Faire rimer autonomie, objectif de production et organisation de filière, pas toujours simple*

Pour les éleveurs ovins, il n'est pas simple de décider l'ordre des priorités : adapter sa production aux besoins de la filière ou bien demander à la filière ou aux consommateurs finaux de s'adapter à un produit et à un mode de production particulier. La filière ovine française a besoin d'agneaux toute l'année, la production à contre-saison est mise en avant comme un outil efficace permettant d'assurer un débouché pérenne. On pourrait alors imaginer que ces éleveurs qui concentrent une grande partie de la production sur le rythme de la saison sexuelle et la pousse de l'herbe pourraient être pénalisés. Pourtant nombre d'entre eux se trouvent satisfaits de l'adéquation entre leurs périodes de ventes et les besoins de la filière, « ça cale avec les besoins de la filière », « les résultats technico-économiques sont meilleurs ». Néanmoins, dans le cadre d'une démarche collective ou organisée, certains bémols sont émis comme une qualité des carcasses parfois plus hétérogène « j'ai des problèmes de finition avec le mélange fermier », une inadéquation entre l'offre et la demande « la production est moins étalée ». Certains résolvent donc le problème par l'individualisation de la recherche de débouchés avec la vente directe, les AMAP ou les circuits courts.

- *L'autonomie alimentaire : un gage de performance économique ?*

Pour les éleveurs interrogés, la première réaction est de dire oui. Effectivement, la 1^{ère} motivation à plus d'autonomie c'est l'économie, et beaucoup énoncent des points positifs « la trésorerie est plus saine », « j'ai une bonne marge brute », « j'ai un meilleur revenu », et pour ceux qui passent en bio « on peut bénéficier d'aides ». Pourtant, peu d'entre eux utilisent un indicateur économique pour estimer leur niveau d'autonomie. 4 n'en n'ont pas, 7 jugent l'autonomie en fonction des volumes d'achats plutôt que des coûts. Seulement 2 éleveurs parlent de rentabilité des aliments achetés. En termes de performances économiques à l'échelle de l'exploitation, près de la moitié des éleveurs de

l'échantillon ont des résultats économiques largement en deçà des niveaux de références. Ainsi, certains finissent par reconnaître, que « *ce n'est pas si facile à chiffrer* », « *la concentration des mises bas au printemps peut rendre la trésorerie plus délicate* », que devenir autonome nécessite des investissements (bâtiment, matériel, foncier) qu'il faut amortir et que la solidité économique d'un système autonome ne peut pas se juger aux résultats économiques d'une seule année.

L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE EN PRATIQUE

Savoir produire en économisant du concentré grâce au pâturage

« *Un mouton, ça mange de l'herbe* », cette phrase résume à elle seule la base de l'autonomie alimentaire mise en œuvre par les éleveurs interrogés. Tous misent sur le pâturage, sans pour autant tous produire de l'agneau d'herbe. Le pâturage est à la fois un levier pour améliorer l'autonomie fourragère mais aussi pour diminuer la distribution de concentrés aux animaux à forts besoins et donc le coût alimentaire. V Bellet *et al* mettait déjà en évidence en 2008 que la recherche d'une maîtrise des charges alimentaires était de loin, l'objectif le mieux partagé par les producteurs d'agneaux d'herbe. Cette maximisation du pâturage relève de plusieurs approches : la diversification des ressources pâturables (colza fourrager, CIPAN, radis...) voire l'utilisation de surfaces externes à l'exploitation (vaine pâture) mais elle repose essentiellement sur la gestion du pâturage (pâturage tournant, utilisation de clôtures mobiles, quad, chien de troupeau...). Les systèmes et rythmes de reproduction sont également adaptés pour bénéficier de la pousse de l'herbe pour la lactation au printemps et 4 éleveurs produisent entre 85 % et 100 % de leurs agneaux à l'herbe « *pas de transition pour les agneaux qui naissent et qui vont tout de suite à l'herbe et les qualités de carcasses sont très bonnes* ». Cela n'est pas possible partout sans une modification profonde du système : « *Mon exploitation ne me permet pas d'envisager une production d'agneaux à l'herbe, mais avec un système agneaux de bergerie, il est difficile d'être autonome* ».

EARL La Bureaudière, éleveur ovin allaitant et céréales, système fourrager intensif en Maine-et-Loire

« *Pour augmenter l'autonomie sur l'exploitation, on a augmenté le pâturage, en misant sur une herbe de qualité et une meilleure productivité. On a adapté le chargement au potentiel de production et puis surtout, on sécurise l'autonomie fourragère avec des espèces comme le moha pour la sécheresse, mais c'est difficile de maîtriser les cultures nouvelles. Les 2/3 des lactations sont réalisées à l'herbe, on engraisse en partie nos agneaux sur le colza, du coup les conditions climatiques du printemps sont essentielles, lorsque les colzas sont réussis, c'est quasi gagné pour l'année. En conséquence, on a diminué les quantités de concentrés consommés, les féveroles et le colza servent d'engrais vert pour les céréales* ».

Des fourrages de qualité distribués aux animaux en fonction des besoins

Pour limiter la dépendance aux concentrés quand les animaux sont en bergerie, les éleveurs travaillent prioritairement la qualité des fourrages stockés plus que la quantité. Un assolement varié est reconnu unanimement comme un levier favorisant l'autonomie alimentaire que ce soit par le choix des espèces implantées (luzerne, trèfles, prairies de mélange...) « *le foin ou l'enrubanné de luzerne doivent permettre de supprimer le tourteau* » ou par la maîtrise des chantiers de fenaison ou d'ensilage.

Cédric Pérez, éleveur spécialisé ovin allaitant, système herbager en Gironde

« *J'ai repris en 2008 des prairies plus saines où je fais du fourrage de meilleure qualité, d'ailleurs je suis passé à l'enrubannage en 2012. Mon nouveau bâtiment me permet de mieux stocker le fourrage, et surtout de mieux le distribuer. Et en 2014, j'ai repris 25 ha pour faire de la luzerne et du méteil.* »

L'aliment fermier pour les brebis, rarement pour les agneaux

Les céréales et les protéagineux (féverole, pois, méteils grains) produits sont prioritairement réservés aux brebis. Le recours à l'aliment fermier pour l'engraissement des agneaux est plus anecdotique : un seul un éleveur de l'échantillon tend à être absolument autonome même sur les concentrés et 3 engraisent tout ou partie de leurs agneaux avec de l'aliment fermier. Les autres ne peuvent pas être autonome ou ne souhaitent pas l'être pour des raisons économiques (ventes de céréales, qualité de carcasses) mais également pour des raisons d'organisation de travail. « *Il est plus facile de distribuer des concentrés du commerce que de faire un mélange fermier* », « *nous avons essayé l'aliment fermier pour les agneaux, les résultats ne nous ont pas convaincus au regard du travail supplémentaire* ». Il existe également une crainte de ne pas maîtriser la qualité de l'alimentation « *en pratique comment apporter les minéraux, les vitamines, la prévention de la lithiase urinaire ?* ».

François Morraud, éleveur spécialisé ovin allaitant, système herbager dans la Creuse

« *Depuis l'augmentation des matières premières en 2008, je ne suis posé la question d'être encore plus autonome et je suis passé à l'aliment fermier pour mes agneaux. J'ai augmenté ma sole en céréales,..., j'ai fait des efforts pour améliorer mes rendements en céréales. Je dois adapter mes rations car j'ai encore des marges de progrès pour les quantités de concentrés par brebis. J'ai vu en 2015 où je disposais moins de céréales, mon troupeau est en aussi bon état. Aujourd'hui, je suis en plein questionnement car suite à un souci de conservation de mes céréales en 2014, j'ai été contraint à produire mes agneaux avec de l'aliment du commerce. Ils ont été finis plus rapidement avec des consommations inférieures à une ration céréales-complémentaire* ».

Autonomie alimentaire : les déterminants de la réussite

- *Des structures d'exploitation favorables facilitent l'autonomie alimentaire*

Derrière la valorisation maximale de la ressource fourragère transparaît l'élément le plus impactant pour gagner en autonomie alimentaire par la voie du pâturage : le parcellaire. L'analyse des modifications impactant les parcelles met en évidence que la plupart des éleveurs avaient dès le départ une situation favorable au moins du point de vue du regroupement des terres. Dans quelques situations, moins nombreuses, des achats ou des échanges ont permis de restructurer favorablement. Dès lors, des aménagements (clôtures ou abreuvement) ont été réalisés s'il était besoin. Ainsi, notre population d'éleveurs autonomes semble illustrer pour une grande majorité d'entre eux des conditions d'installation favorables. Ces résultats font écho aux travaux de S. Chauvat *et al*, 2013, qui mettaient en lumière que la structure du parcellaire et les équipements favorisant le pâturage étaient des facteurs explicatifs des résultats des éleveurs les plus performants en termes de travail et de résultats économiques. Le bâtiment revient fréquemment dans les facteurs qui facilitent l'autonomie alimentaire, il permet de préserver la qualité des stocks fourragers, d'organiser leur distribution pour mettre en adéquation la qualité des fourrages et les besoins des animaux. Mais au-delà de l'efficacité de distribution des fourrages, l'impact positif du bâtiment c'est surtout un confort de travail, 7 éleveurs sur 13 en parlent de façon spontanée.

- *Autonomie alimentaire et travail, s'équiper pour être efficace*

Spontanément, la moitié des éleveurs citent le travail comme étant le 1^{er} frein au développement de l'autonomie alimentaire dans leur exploitation. La distribution de l'aliment fermier est citée comme pénible ainsi que la surveillance des animaux à l'extérieur « *L'agnelage en plein air n'est pas toujours facile* ». Mais dès lors que le pas est franchi, les équipements nécessaires à la gestion du pâturage ou le bâtiment et le matériel fonctionnels pour la distribution alimentaire mis en place, l'avis des éleveurs change. « *Quel bonheur de ne plus porter de seaux* ». Les éleveurs traduisent ainsi un problème de temps de travail mais surtout de pénibilité : « *Il faut s'équiper pour être plus efficace* ».

- *Autonomie alimentaire : pâturage et économie en aliments, des critères pour choisir ses brebis*

La recherche de la maximisation du pâturage passe par une adaptation du troupeau : la plupart des éleveurs enquêtés travaillent aujourd'hui avec des races rustiques, mais ce n'étaient pas toujours le cas au moment de la reprise ou de la création du troupeau. « *On a changé de race, on est passé de la race romane à la race brebis limousine, plus adaptée au pâturage* », « *En 2010, dans un souci de simplification du travail et d'une meilleure valorisation de l'herbe pâturée, j'ai acheté des agnelles limousine* ». Un éleveur, aujourd'hui autonome se demande même s'il n'a pas fait le chemin à l'envers, « *j'aurais dû me poser la question de la génétique au début, ça aurait été plus facile de faire coïncider les besoins des animaux et le potentiel de mes terres* ».

- *Des projets au long cours, au coût parfois élevé*

La plupart de ces éleveurs ne sont pas autonomes à 100 %, et même s'ils ne pensent pas y arriver, ils visent cet objectif. Quand on les interroge sur les évolutions futures, ils sont lucides, l'autonomie en protéines sera la plus difficile à obtenir, mais ils la travaillent tous, essentiellement par la voie fourragère : luzerne et fourrages de légumineuses, qualité des fourrages, mais aussi par la voie concentrés : pois, méteil et soja. La question de la race revient, ces brebis sont-elles les plus adaptées pour être autonomes (prolificité, adaptation au plein air intégral, reconstitution des réserves corporelles...) ? La maîtrise de l'engraissement des agneaux avec de l'aliment fermier les taraude. Enfin, pour 3 d'entre eux, la conversion en agriculture biologique se dessine, comme un label certifiant leur indépendance par rapport aux achats. Enfin, l'étude des performances économiques de ces 13 élevages met également en évidence que la plupart des exploitations de l'échantillon dont les résultats économiques sont inférieurs à la référence de leur groupe se sont installées récemment ou ont fait de gros investissements. Certains se retrouvent alors dans des situations où la réussite technique est vitale, « *l'autonomie alimentaire c'est positif pour moi, mais le bâtiment me coûte cher, il faut maintenant que j'arrive à sortir 1000 agneaux avec 600 brebis* ».

Figure 2 : Mots-clés définissant les projets pour améliorer l'autonomie des éleveurs interrogés, analyse textuelle des réponses des 13 éleveurs définissant l'autonomie, Réseau thématique AUTOSYSEL, traitement réalisé sur www.wordle.net



Tableau 2 : Regards des éleveurs du réseau AUTOSYSEL : Leviers pour améliorer l'autonomie alimentaire, facteurs de réussite et frein, source enquêtes Réseau Thématique AUTOSYSEL

Quel levier ?	Pourquoi faire ?	Facteur de réussite / Frein / Point de vigilance
Pâturage	Améliorer l'autonomie fourragère Améliorer l'autonomie protéique Limiter les besoins en stocks fourragers Économiser des concentrés	Organisation du parcellaire
		Équipement des parcelles
		Localisation des bâtiments
		Travail
		Diversité de la ressource fourragère
		Race adaptée au pâturage
		Période de reproduction
		Lactation à l'herbe
		Agneaux d'herbe
		Parasitisme
		Maîtrise de la finition
		Étalement de la production
		Aléas climatiques et stock de sécurité
Stock fourrager de qualité	Améliorer l'autonomie fourragère Améliorer l'autonomie protéique Économiser des concentrés	Diversité de la ressource fourragère
		Maîtrise agronomique
		Qualité des sols
		Réalisation des chantiers
		Bâtiments et distribution
		Travail
		Aléas climatiques et stock de sécurité
Production des concentrés et aliments fermiers	Améliorer l'autonomie énergétique Améliorer l'autonomie protéique	Accès à du foncier pour la production de concentrés
		Qualité des sols
		Fumure organique / stockage d'azote
		Complémentarité des assolements
		Compétence agronomique
		Aliment fermier stockage et distribution
		Aliment fermier pour les brebis
		Aliment fermier pour les agneaux
		Maîtrise de la finition
		Travail
Race avec besoin limité (prolificité)		

Aux éleveurs qui se posent la question d'améliorer l'autonomie sur leur exploitation, ils délivrent quelques conseils : « *c'est un sujet à envisager dès l'installation et la priorité doit être mise sur la surface fourragère, le pâturage, travailler la qualité des fourrages plus que la quantité* ». Il faut choisir une race de brebis adaptée « *des brebis pas sauvages, avec de bonnes qualités maternelles* » et travailler sur la conduite du troupeau. « *À l'installation, il faut d'abord privilégier l'autonomie en fourrages, le reste suivra : le troupeau ; le rythme de production, les bâtiments et l'équipement. Il ne faut pas hésiter à trouver sa propre cohérence* ». Et surtout se faire accompagner dans cette démarche par les techniciens et par d'autres agriculteurs. « *Il ne faut pas rester seul, il faut se faire suivre, l'appui technique est une bonne formule pour faire le point sur la situation technique et économique* ».

Les 13 éleveurs ovins participant au Réseau Autonomie Alimentaire et Protéique AUTOSYSEL nous montrent que travailler l'autonomie alimentaire relève d'un processus long mais accessible. Tendant tous vers un objectif élevé, ils mettent néanmoins en lumière que l'autonomie alimentaire n'a pas besoin d'être totale pour être intéressante ou efficace économiquement. Néanmoins, sa recherche peut passer par des investissements et des charges de structure lourdes à amortir. Longtemps synonyme d'astreinte, de difficulté de gestion, de surcroît de travail, le pâturage en est le 1^{er} levier. Les innovations en équipements et les nouvelles technologies mises à la disposition des éleveurs le rendent aujourd'hui plus accessible et plus attractif. Le premier pas vers plus d'autonomie pourrait ainsi devenir plus facile, mais il conviendra encore de s'interroger sur les implications en termes de travail et d'accompagnement de projet.

Document édité par l'Institut de l'Élevage
149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Mai 2016 – ISSN : 2416-9617
Référence Idele : 00 16 301 054 – Réalisation : Florence Benoit
Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à ce dossier :

Jean-François Bataille, Vincent Bellet, Gérard Servièrre, – Institut de l'Élevage
Nathalie Augas (CA16), Marie-Line Barjou (CA87), Camille Ducourtieux, Olivier Dejean (CA33), Jean-Pierre Dugat (CA24), Yves Le Boulbin (Alysé), Danielle Sennepin (CA23), Christelle Vaillant (CA57), Dominique Candau (CA88), Laurent Fichet (CA49), Catherine Delvalle-Vèneaux (CA02), Louis-Marie Cailleau (CRA Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin), Gilles Saget (CA52), Stéphane Pype (CA60), Jacques Benoit (CA26)

Références bibliographiques :

Bellet V, Bellamy J-P, Cailleau L-M, Servièrre G, Tchakerian E, L'agneau d'herbe à la croisée des chemins, Renc. Rech. Ruminants, 2008, 15, p143-146
Chauvat S, Tchakerian E, Servièrre G, Cournut S, Clés de réussite et conceptions du métier dans des élevages ovins viande performants sur l'économie et le travail, Renc. Rech. Ruminants, 2013, 20, p229-232
Jousseins C, Tchakerian E., Que mangent les brebis ? Régimes alimentaires et niveaux d'autonomie des élevages, collection Théma, INOSYS - Réseaux d'Élevage, 2014
Jousseins C, Autonomie alimentaire des élevages ovins allaitants, liens avec le système fourrager et les performances technico-économiques, collection Théma, INOSYS – Réseaux d'Élevage, 2015

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré grâce au soutien du Ministère de l'Agriculture (CasDAR).

La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.



AUTOSYSEL

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE